

ENVIRONNEMENT

FERMES DE RÉFÉRENCES DEPHY

Réduire l'usage des produits phytos en système polyculture élevage ?

Au sein du réseau de fermes Dephy, des agriculteurs réfléchissent à des systèmes de cultures économes en produits phytosanitaires, expérimentent et échangent leurs expériences. Rencontre avec l'un d'entre eux.

Pierre Jung, pouvez-vous décrire votre exploitation ?

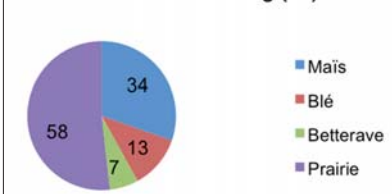
Je me suis installé en 2008 avec mon père après un bac pro en production animale à Obernai. Nous avons une exploitation en polyculture-élevage avec 650 000 litres de lait. Je cultive 54 ha de terres labourables et 58 ha de prairies dans un rayon de 8 km, répartis sur quatre communes : Jeterswiller, Crastatt, Reutenbourg et Birkenwald.



Depuis votre installation, comment les pratiques de l'exploitation ont-elles évolué ?

En 2008, suite à un accident après lequel mon père était dans l'incapacité de travailler, j'ai repris le suivi des cultures. J'ai dû m'approprier la technique. Rapide-

Assollement du GAEC Jung (ha)



ment mon objectif a été de produire du maïs de qualité afin de nourrir correctement mes vaches laitières, le lait représente 70 % de mon chiffre d'affaires. Après avoir repris cet atelier, je me suis aperçu qu'il y avait une marge de progression au niveau du rendement des cultures. Depuis, je mets tout en œuvre afin de traiter dans les meilleures conditions pour optimiser l'efficacité des traitements et éviter les problèmes de phytotoxicité (hygrométrie, température...). Cela me permet aussi de réduire les doses de produits phytosanitaires en prenant en compte le stade des adventices, les seuils de traitement... il n'y a plus de traitements systématiques. Depuis le rendement des cultures a augmenté, nous vendons 10 ha de maïs grain en plus.

Quelles pratiques alternatives mettez-vous en œuvre ?

Depuis 2006, nous avons développé le binage sur les betteraves et le maïs. Cela me permet de gérer les relevées tardives d'adventices et aussi de limiter les pertes d'eau par évaporation. L'efficacité du binage dépend des conditions climatiques avant et après le binage. Ainsi, en 2013, avec les pluies abondantes du printemps nous n'avons pas biné les cultures autant qu'on l'aurait souhaité. Pour le blé, le choix variétal est un critère important pour limiter l'apparition des maladies. J'implante donc des variétés tolérantes aux maladies foliaires. Ces dernières doivent aussi être tolérantes à la fusariose, évitant ainsi l'accumulation de mycotoxines. Pour la betterave,

j'utilise également des variétés doubles tolérantes pour éviter l'apparition de maladies.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans le réseau fermes de références ?

Lors du lancement du groupe en 2011, nous avons eu plusieurs formations sur les modes d'action des produits phytosanitaires, les adventices, la biologie des maladies ou encore les méthodes de lutte alternatives. Cela m'a permis de me remettre à niveau, ces connaissances sont indispensables si l'on souhaite réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Ce qui m'a attiré, c'est d'échanger avec des collègues qui ont la même démarche. Certains ont déjà expérimenté des techniques innovantes sur leur exploitation. Grâce à ces échanges je peux évaluer si ces techniques innovantes sont adaptables sur mon exploitation. Nous avons tous le même objectif : obtenir un maximum de rendement avec le moins de produit phytosanitaire possible.

Quels sont vos projets pour la prochaine campagne ?

Je constate depuis plusieurs années que le liseron se généralise dans mes parcelles. Je souhaite revoir ma stratégie de désherbage afin d'éviter une augmentation de l'utilisation des anti-liserons. Le temps de travail est une contrainte importante dans mon exploitation, entre le travail à l'étable et le travail dans les champs. Mon objectif est de trouver la meilleure organisation possible afin d'optimiser les résultats sur ces deux ateliers. J'ai une certaine fierté d'avoir des parcelles propres en utilisant le moins de produits phytosanitaires possibles.

Grégory Lemerrier

service filières végétales et agronomie
tél. 03 88 69 63 44
g.lemerrier@alsace.chambagri.fr

ARBORICULTURE

SAISON 2014

Le temps des cerises

La campagne de cerises démarre avec quatre semaines d'avance sur l'an passé, une petite semaine sur la normale.



Une floraison précoce

Avec l'hiver doux, le printemps s'est réveillé de bonne heure. La floraison s'est déroulée sous un soleil radieux et les abeilles ont inondé les vergers, signe d'abondance dans les arbres. Les gelées observées lors du week-end pascal n'ont pas suffi à faire perdre le sourire. Sauf dans le Sundgau, les exploitations ont tout perdu ou presque, avec deux nuits à -4 °C.

Une phase de grossissement sèche, mais pas suffisamment chaude

Après le tapis rouge de cerises au sol suite à la nouaison ratée l'an passé, les arbres se parent d'une jolie robe verte claire, guère moins inquiétante. Avril se déroule au sec. Mai démarre sous les averse, calant trop rapidement, pour ne reprendre que maintenant.

La maturité se trouve légèrement décalée par le retour du froid. Qu'importe, les cerises en ont profité pour se charger en arômes. Les chaleurs des derniers jours apportent le sucre demeurant jusqu'alors trop faible.

Un fruit équilibré, juteux et sucré

Mai est passé par là avec son lot de surprises, les premières cerises sont

comme annoncées sur les étals du Verxal le 25 mai. La maturité des variétés précoces attend patiemment le véritable temps des cerises en nous faisant languir sur les quelques fruits murs, sorte d'échauffement du palet à reprendre le rituel des noyaux. En surnombre sur l'arbre, les fruits sont certes plus petits, peut-être un petit peu déformés, mais allégés en eau ils présentent un véritable concentré d'arômes, et de vitamines. A consommer sans modération...

Philippe Jacques

service fruits, légumes et horticulture
tél. 03 88 19 17 10
p.jacques@alsace.chambagri.fr

CONSEIL DE SAISON

Mouche de la cerise

Le traitement, c'est maintenant. L'insecte responsable des asticots dans les cerises est une petite mouche. Elle vol actuellement et va pondre ses œufs sur le fruit. L'œuf éclot et la larve va se développer dans le fruit, ce qui donne la cerise véreuse.

Un piège jaune

La mouche est attirée par les fruits en phase jaune dans les arbres. Un piège composé d'un croisillon ou d'un panneau jaune en plastique englué va permettre de piéger les mouches femelles et donc d'estimer la dynamique de vol de l'insecte.



Un insecte bien rôdé

Vu la multitude de fruits sur l'arbre, la mouche pourrait confondre les fruits occupés des non occupés. Mais la nature l'a doté d'une hormone, déposée en même temps que l'œuf sur la cerise. Cette hormone permet à la mouche de reconnaître les fruits occupés et donc de coloniser 500 fruits environ. La larve tombera ensuite au sol avec le fruit et y passera l'hiver pour ressortir en mouche en 2015.

Les stratégies de couverture

Sur quelques arbres : si vous n'avez que quelques cerisiers, 3 pièges jaunes englués par arbre peuvent suffire à faire baisser la population. De même qu'une bâche déposée au sol sous le cerisier dès fin mai va limiter la sortie de l'insecte adulte du sol.

Au niveau professionnel : le premier insecticide est un produit au spectre complet. Il est appliqué dès les premières prises. ROGOR 400 PIPC. Le produit possède un délai avant récolte de 21 jours.

Entre 5 et 9 jours après, la couverture va être renouvelée par un ovicide : suprême 20 SG ou un larvicide : calypso ou imidan 50 WG. Les produits ont un DAR de 14 jours.

Normalement, le stade fruits jaunes est dépassé et la cerise n'est plus reconnaissable par l'insecte, mais en 2014, la durée de floraison qui s'est allongée engendre une réelle hétérogénéité des stades sur le même arbre. On protège les dernières cerises jaune une semaine après l'ovo larvicide avec Success 4 (homologué bio), ou GF 1640 qui ont un DAR de 3 jours.

P JACQUES, conseiller ??????

tél. 03 87??????? - j????????@haut-rhin.chambagri.fr

COIN BIO

ELEVAGE DE CHÈVRES BIO

Une journée technique sur la gestion d'un élevage caprin en bio à ne pas manquer

Le 23 juin à la chèvrerie des Embetschés.

Le nombre d'éleveurs de chèvres bio augmente d'année en année. En Alsace, depuis 2009, au moins deux nouveaux éleveurs de chèvres bio par an s'installent. Ceci est lié à la demande commerciale, étant de plus en plus grande. Les produits bio à base de lait de chèvre sont de plus en plus consommés. Il y a une forte progression de la collecte au niveau national, due à cette forte évolution de la consommation des produits laitiers caprins bio : + 108 % entre 2011 et 2012. La progression de la collecte du lait de chèvre bio, se remarque aussi au niveau régional : en 10 ans, il y a eu une augmentation de 86 % en Alsace.

Cette dynamique est très intéressante pour la filière caprine. C'est pourquoi, l'Opaba organise une journée technique sur l'élevage caprin en bio afin de soutenir et de développer la filière caprine bio alsacienne connaissant depuis quelques années une dynamique très intéressante. La chèvrerie des Embetschés localisée à Lapoutroie, ouvrira ses portes le 23 juin à partir de 10 h. Cette exploitation, en bio depuis 2005, est diversifiée dans ses productions. Le troupeau caprin est composé de 135 chèvres laitières. Elle pourra être un support d'échanges entre éleveurs bio, éleveurs en conversion ou conventionnels s'intéressant à des pratiques



alternatives, que nous espérons nombreux pour cette première édition où les régions limitrophes sont également invitées.

Au programme, plusieurs thèmes sont proposés allant du technique à l'économique et alternant les formules (témoignages, visite, table ronde, brochures) : aspects sanitaires, gestion alimentaire avec l'intervention de Stefan Jurjanz, président de l'association «Amis de la chèvre Lorraine» et professeur à l'Ensaia de Nancy, débouchés existants et perspectives pour la filière avec la participation de la laiterie du Climont. Le fil conducteur de la journée sera celui de la diversification des élevages pour relater les avantages de la conduite d'un troupeau de chèvres en agriculture biologique, avec le témoignage du co-gérant de l'exploitation agricole, Gaspard Schmitt. Cette journée permettra de découvrir ou d'améliorer les connaissances sur la conduite d'un troupeau de chèvres en bio.

Un repas campagnard bio et local sera prévu entre 13 h et 14 h pour les personnes présentes (participation de 15 €). Une invitation sera diffusée, mais les inscriptions (obligatoires) sont déjà ouvertes auprès de l'Opaba au 03 89 24 45 35 ou par mail : contact@opaba.org.

Camille Schilling & Frédéric Ducastel,
Opaba, tél. 03 89 24 45 35
frédéric.ducastel@opaba.org

Le troupeau des chèvres alpines aux Embetschés.